

# La génération « vigneron »

Ils représentent la jeune génération de vignerons du Tonnerrois : Dominique Gruhier à Epineuil, Olivier Refait à Vaulichères, et quelques autres. Symboles de la reconquête du vignoble depuis 1990.

**I**LS ne se destinaient pas forcément au métier de vigneron, mais ils aimaient la terre, et se sont lancés dans la mouvance des re-plantations de 1990. Certains viennent d'être primés au salon de l'Agriculture, la semaine dernière. C'est la génération vigneronne du Tonnerrois.

Parfois, ils avaient déjà du sang vigneron (ou est-ce du bon vin ?) Qui coulait dans leurs veines. Hier, Dominique Gruhier, médaille de bronze pour son bourgogne épineuil rouge 93 a fêté ses 30 printemps dans les vignes.

Enfant, Dominique voulait devenir agriculteur. Cela ne l'a pas empêché de faire des études d'ingénieur en mécanique. Le BTS viticole-œnologie, au départ, c'était presque par plaisir. « Mes grands-parents maternels étaient négociants en vins, en Côte-d'Or, et mon arrière-grand-père aussi », dit-il. « La vigne, je pensais en faire un peu, mais plutôt par passion, comme une seconde activité ».

En sortant de son BTS à Beaune, Dominique part à l'armée, avec déjà l'idée beaucoup plus précise de se faire employer, peut-être, dans une exploitation viticole.

Et puis, c'est la fin des années 80, l'essor du vignoble. En 1990, avec l'accord de la SAFER, il reprend des vignes à Epineuil. « En 1990, le vignoble connaissait un grand essor. Il n'y avait pas de souci, a priori, le marché paraissait en pleine extension », explique-t-il. Dominique est installé avec sa famille au domaine du Petit-Quincy.

En 1991, pourtant, la famille Gruhier doit faire face à un incendie. Puis arrivent les années 1992-1993, avec la crise. Les jeunes vignerons, comme les autres, ont dû se battre. « L'activité commerciale, c'est 50 % du travail »,



Ils ont repris le flambeau et ils ont des résultats intéressants.

aujourd'hui, explique-t-il. Dominique, qui possède six hectares de vignes sur Epineuil, cinq de rouge et un de blanc, a un employé. « Mais mon père, qui fait aussi de la vigne, en a deux », explique-t-il. Ce qu'il préfère, au vignoble ? La taille. Il assure que c'est le plus intéressant. « C'est là, dit-il, qu'on peut influencer sur la qualité ».

## Olivier, le retour à la terre familiale

Olivier, 26 ans, médaille de bronze au concours général pour son bourgogne blanc 94, habite aussi un beau domaine : « J'ai passé toutes mes vacances, enfant,

au château de Vaulichères, chez mes grands-parents maternels. Je ne suis pas d'une famille de vignerons, ou du moins il faut remonter assez loin. Mais le nom de mes grands-parents maternels, Barolet, signifie « petit tonneau » ! Moi, je voulais reprendre la maison mais pas la vigne ».

Olivier suit donc le chemin classique d'une école de commerce à Paris. Pas ravi de la vie citadine, il décide de planter de la vigne et passe un diplôme de technicien œnologue à Dijon. « Mes premières plantations datent de 1990, dit-il. Mais je me suis installé définitivement à la fin 1992 après mon service militaire. Vaulichères était

une vieille terre vigneronne, un cru du Tonnerrois. J'y ai près de cinq hectares de blanc, et 15 ares de rouge. Nous espérons obtenir, comme nos confrères tonnerrois, l'appellation « Bourgogne Tonnerre ». C'est passé devant le Comité régional de l'institut national des appellations contrôlées, avec avis favorable. Il faut maintenant l'avis de la commission nationale ».

Olivier travaille seul, avec un apprenti. Pas évident, tout de même. Si l'on regrette ? Il rit : « Non, on ne regrette jamais », dit-il.